



Une peur ancienne revisitée : la Russie dans l'espace médiatique polonais

Agata Rębkowska

Tout changement dans les situations que la personne a l'habitude d'affronter, toute difficulté qui s'oppose à la réalisation des buts qu'elle s'est fixés vont entraîner un état émotionnel signalant une rupture entre le système de représentations et l'état du monde. De sorte que la peur comme l'émotion révèlent un paradoxe entre les éléments de l'expérience présente et les présuppositions auxquelles on adhérerait jusqu'alors. Elles résulteraient de l'état de doute et d'incertitude que suscitent la nouveauté, l'étrangeté de la situation ou son décalage par rapport aux attentes et plans d'action des sujets

(Jodelet, 2011).

1. Introduction

La peur de la Russie, bien inscrite dans la conscience polonaise, a été au fil des siècles systématiquement alimentée par de nombreux événements, tels que – pour ne citer qu'eux – les partages de la Pologne au XVIII^e siècle (entre autres par l'Empire russe), la guerre russo-polonaise de 1919-1921, ou enfin la dictature meurtrière du régime soviétique à partir de 1945.

Cette peur a surtout été exprimée dans la « grande » littérature polonaise de l'époque romantique, mais aussi dans le langage quotidien qui a reflété des stéréotypes construits au cours des siècles autour de désignations péjoratives des Russes ou présents dans les blagues ethniques sur ceux-ci (Brzozowska 2008).

La peur de la Russie semble également bien présente à l'époque actuelle. En août 2017, le centre de recherche américain *Le Pew Research* a publié les résultats d'une enquête sur les sources d'inquiétudes de la population mondiale. Les sondés ont été priés d'indiquer ce qu'ils considéraient comme des menaces au niveau mondial et des dangers potentiels pour leur pays. Ainsi, en Pologne, la puissance de la Russie et son influence sont perçues comme un des plus hauts risques (à côté de Daesh, 66 %, et de l'afflux des réfugiés, 60 %) et considérées comme potentiellement menaçantes par 65 % des personnes interrogées.

La question qui se pose est donc de savoir dans quelle mesure la peur de la Russie est convoquée dans l'espace public. Pour y répondre, nous allons nous

interroger sur le sens social de la Russie qui est construit et véhiculé dans les médias, dont le rôle de formateur de l'opinion publique n'est pas à négliger.

Notre corpus a été construit autour d'un événement « réel » de nature conflictuelle, à savoir la crise de Crimée. Pour situer dans le temps cet événement qui a comporté plusieurs étapes, nous avons utilisé *Google Trends*. L'outil nous a permis d'identifier la période pendant laquelle la question de la Crimée a entraîné une augmentation des recherches au moyen du moteur de recherche. Nous avons ainsi décidé de prendre en compte les articles parus entre le 4 et le 17 mars 2014 qui traitent de trois sous-moments discursifs : le début de l'opération militaire russe dans la péninsule, le référendum d'autodétermination sur le rattachement de la Crimée à la Russie, et les réactions de la communauté internationale. Le corpus ainsi constitué s'appuie sur des données tirées de deux journaux polonais « de référence », *Gazeta Wyborcza* (de centre-gauche) et *Rzeczpospolita* (de ligne conservatrice) et comprend des textes d'information, mais aussi des marques d'« énonciation subjectivée » (Moirand 2001) que sont les éditoriaux et d'autres commentaires qui apparaissent dans les rubriques « International », « Événements », ou dans des suppléments spéciaux consacrés à la crise ukrainienne. Le corpus a été construit sous forme numérique à partir d'articles au format EPUB, identiques à la version papier, tels que les reçoivent les lecteurs abonnés ou les clients occasionnels du journal.

Au total, le corpus compte 109 578 mots. Le lemme *Rosja* y apparaît 1 039 fois, ce qui fait de la Russie l'acteur principal de l'événement (à titre de comparaison, les noms propres, désormais NPr, Krym (Crimée) et Ukraine sont employés, respectivement 666 et 870 fois).

2. La peur en discours

Le *Trésor de la Langue Française* définit la peur comme un « état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire ».

Comme le remarque Georgeta Cislaru, cette définition lexicographique, tout comme d'autres définitions d'ordre psychologique, met l'accent sur la notion du danger, élément central de la peur. Étant donné la richesse des lexèmes qui sémiotisent ce domaine émotionnel, la chercheuse propose aussi d'inclure la peur dans les états timériques (Cislaru 2008).

Pour les besoins de cette étude, nous allons considérer la peur comme l'un de ces états, mais aussi comme un effet pathémique recherché chez le lecteur des journaux en question. Lié à des croyances, l'effet de peur peut être mis en place de façon explicite dans un récit à tonalité pathémique, ou de façon indirecte par appel aux connaissances du lecteur sur la situation d'énonciation.

Comme l'observe Patrick Charaudeau (2000), il peut résulter du choix thématique et de l'organisation des topiques ou dépendre de la finalité et de la place de l'énonciation, lesquelles prédisposent l'apparition d'un tel effet.

3. « *Rosja* » : statut morpho-systémique

Étymologiquement, le mot *Rosja*, probablement tiré de la racine grecque *Rhos*, est apparu au cours du XVI^e siècle (Brückner 1927) comme manifestation d'une nouvelle réalité historique. Comme l'affirme Daniel Beauvois (2004), « ce n'est que vers 1475 que l'on parle du rassemblement des terres russes et que Moscou prend une place hégémonique parmi les Slaves orientaux ». Comme le remarque Oleksandr Cherednychenko (2016), il ne serait donc pas pertinent d'associer la Russie à la Rus qui existait déjà aux IX^e-X^e siècles.

En polonais, le substantif *Rosja* est affecté de la catégorie du nombre, du genre et d'un cas grammatical et, contrairement au français, ne s'actualise pas en discours par le biais d'un déterminant. En tant que nom propre, il est doté d'un référent initial. Il n'est que rarement défini dans les dictionnaires généraux, et le terme est alors présenté sous son acception spatiale et nationale uniquement. Mais suivant la sémantique discursive récente, le nom propre peut revêtir de multiples sens dans l'acte d'énonciation.

4. Valeurs référentielles

4.1 « *Rosja* » comme outil identitaire

La question des valeurs référentielles du nom *Rosja* se complique si l'on prend en compte le fonctionnement identitaire de son équivalent russe. Pour Georgeta Cislaru (2006), le mot illustre la conception ethnique de l'identité collective, où c'est le peuple, et non pas l'État ou le territoire, qui délimite les frontières du pays et donne une identité au groupe. En effet, la langue russe dispose de trois gentilés différents, *russkie*, *rossijanie* et *russkojazychnye* qui servent à distinguer le peuple russe, les habitants de la Russie issus d'autres groupes ethniques, et les minorités russes (ou russophones) des ex-républiques soviétiques. Dans certains discours journalistiques circulant en Russie, le nom *Rossija* est un point de convergence identitaire ; d'autres privilégient en revanche une lecture mono-ethnique, le nom du pays ne formant de chaînes de référence qu'avec le premier gentilé.

Dans le discours journalistique polonais sur la Crimée, le caractère multiethnique se présente dans un contexte particulier. Précisons d'abord que la langue polonaise ne fait pas, au niveau des gentilés stylistiquement neutres, de différence entre le peuple habitant la Russie, les Russes appartenant à d'autres ethnies, ou enfin les minorités russes des ex-républiques soviétiques¹.

¹ Il existe en revanche des formes péjoratives comme *Rusek* et *Ruska* qui désignent les habitants de l'ancienne URSS, ou *Ruski*, qui renvoie à l'habitant de l'ancienne URSS ou de la Russie post-soviétique (SJP).

Quant à la population russophone qui habite la péninsule, elle est qualifiée en discours de « *ludność rosyjskojęzyczna* » (population de langue russe), une formule reliée chaque fois à l'un des deux syntagmes « *obywatele Rosji* » ou « *Rosjanie* » (citoyens de la Russie ou Russes).

1. *Domagał się jej [misji OBWE] rząd Jaceniuka, licząc na to, że niezależne raporty zneutralizują oszczerstwa Kremla w sprawie dyskryminacji „obywateli Rosji i ludności rosyjskojęzycznej”.*

[« C'est le gouvernement de Yatsenyuk qui l'a [la mission de l'OSCE] demandée en supposant que les rapports indépendants neutraliseront les calomnies du Kremlin sur la discrimination des 'citoyens de la Russie et de population russophone' »].

2. *Jednak w Doniecku realizował się w poniedziałek czarny scenariusz, który - jak ostrzegali kijowscy pesymiści - mógł dać Rosji fałszywy pretekst do interwencji w - jak ujmuje to Putin - „obronie Rosjan i ludności rosyjskojęzycznej”.*

[« Cependant, à Donetsk, un scénario noir a eu lieu lundi, ce qui, comme l'ont averti les pessimistes de Kiev, pourrait donner à la Russie un faux prétexte pour intervenir – comme le dit Poutine – 'pour défendre les Russes et la population russophone' »].

La conjonction de coordination acquiert ici une valeur d'opposition, et les deux référents se voient attribuer des valeurs identitaires différentes. En revanche, l'équivalence syntaxique entre les deux syntagmes permet de saisir les citoyens russes et les minorités russophones de Crimée comme une entité, un ensemble dont le gouvernement russe se sent responsable. Dans cette mesure, la Russie apparaît comme un pays multiethnique, un État qui protège non seulement ses citoyens, mais aussi ses minorités ethniques qui ne jouissent pas des mêmes droits civiques.

Il est cependant à noter que la formule apparaît surtout dans des passages représentant un discours autre et qui sont attribués à une source énonciative autre qu'un journaliste. Les îlots textuels qui relèvent de la modalisation autonymique (Authier-Revuz 1984) mettent l'accent sur cet univers de signes par rapport auquel le journaliste semble se distancier. Par conséquent, l'hétérogénéité énonciative signalée par les fragments guillemetés devient un outil de critique du mariage douteux des différentes citoyennetés. La Russie y apparaît donc non pas comme un sauveur, mais comme un possible envahisseur.

4.2 Russie engagée (aspect militaire)

L'observation des paradigmes désignationnels (Mortureux 2004 : 100) qui surgissent au niveau transphrastique met en évidence la pratique journalistique du recours à la métonymie (Lecolle 2002 ; Auboussier 2016). Outre les noms d'institutions et de leurs sièges qui contribuent à cerner l'identité politique de la

Russie (« Moscou / Kremlin / Ministère des Affaires Étrangères »), on y retrouve des noms d'hommes politiques comme Sergueï Lavrov ou Vladimir Poutine, dont la présence s'explique naturellement par le rôle significatif de leurs référents. On remarque cependant une plus grande fréquence de ce dernier nom (c'est le quatrième du corpus en termes de fréquence ; avec 486 occurrences, il n'est dépassé que par les trois lemmes Rosja – 1 039 occurrences, Ukraina – 870, et Krym 666)². Cette fréquence peut revêtir plusieurs sens. Elle incite par exemple à une lecture totalitaire de la Russie, où Poutine serait responsable de toutes les décisions concernant le pays. Certains titres semblent d'ailleurs supporter cette logique : *Putin gwałci Ukrainę* (commentaire) (« Poutine viole l'Ukraine ») *Putin idzie na całość* (« Poutine joue va banque »), *Waszyngton zastanawia się, jak zatrzymać Putina* (« Washington se demande comment arrêter Poutine »), etc. Cette hypothèse, quoique attirante, nécessiterait tout de même d'être confirmée par une analyse comparée avec d'autres discours, centrés sur les événements de nature non militaire, ou encore, mettant en scène d'autres pays et leurs dirigeants (la comparaison des calculs de spécificités, c'est-à-dire de probabilité d'apparition du NPr désignant le dirigeant dans ces discours pourrait fournir des données significatives).

On ne peut en revanche négliger le fait que le nom de Poutine apparaît dans des contextes d'opérations militaires. Cela n'est pas très surprenant si on prend en compte le pouvoir exécutif du président, qui est le chef des armées, ainsi que la thématique du discours. L'environnement proche du nom propre *Rosja* dévoile donc une autre facette de ce pays : sa dimension militaire.

Cet aspect se réalise aussi sur le mode métonymique dans les contextes locaux, au niveau des syntagmes qui forment un paradigme désignationnel : les tournures « *okręty Floty Czarnomorskiej* » (« les navires de la Flotte de la Mer Noire ») et « *agenci Moskwy* » (« les agents de Moscou ») placent la Russie dans un cadre guerrier. Celle-ci est alors perçue comme une entité prête à s'engager dans un conflit pluridimensionnel, avec recours aux forces armées ou à des espions qui mènent une guerre secrète.

3. *Jak zareaguje Europa, gdy Rosja za kilka lat, a może miesięcy podejmie „działania adekwatne do rozwoju sytuacji ” w Estonii czy na Łotwie? Gdy agenci Moskwy podburzą tamtejszą mniejszość rosyjską (...)*

[« Comment va réagir l'Europe quand, dans quelques années, ou peut-être quelques mois, la Russie entreprendra des 'démarches adaptées au développement de la situation' en Estonie ou en Lettonie ? Quand les agents de Moscou secoueront les autochtones russophones ? »].

La formule, de faible fréquence, mais d'une importance significative puisqu'elle apparaît dans le titre, se rapproche sémantiquement d'une autre, aussi présente en paradigme :

² Ce référent est également désigné par des noms génériques comme « président », non pris en compte dans cette étude.

4. *Rosja jest w rękach ludzi z KGB.*

[« la Russie est entre les mains des gens du KGB »].

Toutes les deux assimilent la Russie contemporaine à celle de l'époque soviétique. La continuité suggérée fait certainement appel aux émotions : les sèmes connotatifs de la guerre ou du conflit militaire, de même que l'implicature conversationnelle du rappel des méthodes employées par les autorités au pouvoir peuvent susciter l'incertitude, voire l'inquiétude du lecteur.

4.3 *Russie violatrice des règles (aspect pénal)*

La construction discursive de l'altérité se réalise aussi à travers les images représentant l'Autre comme violeur des principes universels (Diez 2005). Dans le récit journalistique sur la Crimée, on observe de nombreux cas de personnification où la Russie se voit attribuer le statut d'actant responsable de pratiques sociales. Un nombre significatif de prédicats lui attribuent le statut de criminel :

5. *Rosja łamie /gwałci/ prawo międzynarodowe*

[« La Russie enfreint /viole/ le droit international »].

6. *Rosja, decydując się na interwencję wojskową na Ukrainie i w praktyce odrywając od niej Krym, brutalnie gwałci prawo międzynarodowe*

[« en se décidant à une intervention militaire en Ukraine, et en lui arrachant pratiquement la Crimée, la Russie viole brutalement le droit international »].

7. *Rosja łamie podstawowe normy prawa międzynarodowego, w tym Kartę Narodów*

[« la Russie viole les normes fondamentales du droit international, dont la Charte des Nations »].

La Russie est saisie non seulement sous l'angle juridique, en tant que violatrice des règles de droit international, mais aussi sous l'aspect civilisationnel, comme un pays qui ne partage pas les valeurs communautaires des pays civilisés. Par ses actes conscients – le verbe « se décider » contenant le sème d'intentionnalité – la Russie semble se condamner volontairement à l'exclusion de la communauté européenne. En outre, on observe la récurrence du verbe « *gwałcić* » (violer). Le verbe forme en polonais des paires aspectuelles : l'aspect imperfectif (*gwałcić*) s'oppose à deux perfectifs formés par préfixation : *zgwałcić*, désignant l'acte affectant un individu, et *pogwałcić*, qui s'applique aux notions abstraites telles que les règles, la loi, etc. Ici, l'emploi du verbe au présent (aspect imperfectif) facilite une double lecture et produit un effet d'intensification³. L'adverbe « *brutalnie* » (brutalement) modifie aussi le verbe en le rapprochant de son sens premier, celui du rapport imposé à quelqu'un par la force, sans son consentement.

³ Le discours participerait donc à une sorte de défigement de la structure relevant du système. Cette hypothèse nécessite toutefois d'être confirmée sur un échantillon de textes plus important.

Du coup, la Russie, à travers les autorités qui la gouvernent et sont responsables de ces actes, est assimilée à un envahisseur barbare qui, par l'usage de la force, rompt avec les principes des sociétés occidentales civilisées.

À deux reprises, les prédicats associés à la Russie en fonction de sujet désignent *expressis verbis* les opérations militaires entreprises par l'armée russe en Crimée :

8. *Rosja Putina dokonała agresji na sąsiedni kraj*

[« la Russie de Poutine a perpétré une agression sur le pays voisin »].

9. *Rosja anektowała Krym*

[« la Russie a annexé la Crimée »].

Il s'agit d'actes unilatéraux supposant une intentionnalité et la participation active de l'État agresseur. On voit aussi que la responsabilité est attribuée à la Russie, saisie dans son intégralité ou en partie, le génitif en (8) facilitant sa lecture fragmentée. Dans ce dernier cas, le groupe nominal étendu saisit la Russie dans sa dimension politique, à laquelle le locuteur accorde une valeur axiologique négative, mais de l'autre côté, présuppose l'existence d'une Russie ayant des valeurs opposées (Auboussier 2016).

Qui plus est, ces deux contextes apparaissent dans les titres d'articles, où le recours aux prédicats verbaux n'est pas très fréquent. Dans la plupart des cas, l'événement est nommé par le biais de nominalisations (du genre « annexion de la Crimée » ou même « *Anschluss* de la Crimée »), qui sont plus susceptibles de s'inscrire dans la mémoire collective, mais qui en même temps n'expriment pas directement l'agentivité et masquent le principal actant (Sériot 1986).

4.4 Russie menaçante

Une autre stratégie discursive censée provoquer un effet d'angoisse consiste à présenter la Russie comme une « menace existentielle » (Diez 2005) pour la paix en Europe. Dans le discours attribué aux journalistes et aux commentateurs, elle se réalise à travers des prédicats atténués de modalisateurs épistémiques ou exprimés à travers des constructions conditionnelles :

10. *Rosja może odpowiedzieć własnymi sankcjami, co wywoła eskalację*

[« la Russie peut répondre avec ses propres sanctions, ce qui provoquera une escalade »].

11. *Rosja może postać żołnierzy za granicę*

[« la Russie peut envoyer ses soldats à l'étranger »].

12. *Dzisiaj świat jest tak skonstruowany, że Rosja może pozwolić sobie na bezkarne działania wobec swoich sąsiadów*

[« De nos jours, le monde est construit de telle façon que la Russie peut se permettre des actes impunis vis-à-vis de ses voisins »].

On remarque en (10-12) la présence du verbe « pouvoir ». Étant donné les effets de sens que permet son emploi, les contextes facilitent une double lecture : « la Russie est capable d'agir de telle ou telle autre façon », ou « les circonstances lui permettent d'agir ainsi ». Le semi-auxiliaire se laisse interpréter ici au niveau de la « modalité du faire » (Vetters 2012 : 35), qui suppose une intervention active de la part de l'agent, c'est-à-dire qui le perçoit comme une entité agissante. De même, la Russie est considérée comme imprévisible, prête à faire le pas en avant selon son caprice. Ce qui importe, c'est que ce processus est impondérable : l'invasion russe est présentée comme potentielle, c'est-à-dire aussi comme réalisable.

Dans le discours rapportant, sur le mode autonymique, le propos de Poutine, l'éventuelle opération militaire s'inscrit même dans une logique déontique :

13. *Władimir Putin oświadczył, że Rosja ma prawo postać wojsko na Ukrainę*

[« Vladimir Poutine a déclaré que la Russie a le droit d'envoyer des troupes en Ukraine »].

14. *Rosja „na razie” nie anektuje Krymu i nie wprowadzi sił zbrojnych na Ukrainę. Ale jeśli będzie trzeba, ma pełne prawo wysłać armię do sąsiedniego kraju - oświadczył wczoraj Władimir Putin*

[« La Russie 'pour l'instant' n'annexe pas la Crimée et n'enverra pas de forces armées en Ukraine. Mais s'il le faut, elle a le droit d'envoyer des troupes dans les pays voisins, a déclaré hier Vladimir Poutine »].

Cette légitimité d'action que s'accorde la Russie se révèle perturbante pour l'avenir de l'Europe, ce qui trouve son écho dans le discours journalistique des jours suivants. On y observe par exemple un emploi fréquent des constructions conditionnelles qui détourne l'attention de l'événement réel et met en avant le monde à venir :

15. *Jeśli Rosja zaanektuje Krym, to złamie tabu i pogwałci reguły, jakie obowiązują w Europie od końca II wojny światowej*

[« Si la Russie annexe la Crimée, elle va briser les tabous et violer les règles en vigueur en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale »].

16. *Wreszcie trzecim elementem reakcji są trochę bardziej zawołowane groźby innego rodzaju sankcji, jeśli Rosja dokona eskalacji konfliktu, czytaj: wyjdzie poza Krym, próbując np. wzniecać niepokoje w Charkowie czy Doniecku*

[« Enfin, le troisième élément de la réaction est une menace un peu plus voilée d'une autre sorte de sanction : que la Russie intensifie le conflit – comprenez : sorte de Crimée pour essayer de susciter des troubles à Kharkiv ou Donetsk, par exemple »].

17. *Jeśli Rosja wywoła wielką wojnę handlową czy energetyczną z Unią, to UE rzuci główne siły na ratowanie swojego polityczno-gospodarczego centrum i europejskiej waluty*

[« Si la Russie provoque une grande guerre commerciale ou énergétique avec l'UE, l'UE lancera ses forces principales pour sauver son centre politique et économique et la monnaie européenne »].

La focalisation sur ce qui peut advenir peut être traitée comme une tentative d'expliquer au lecteur une éventuelle chaîne causale, les conséquences possibles qui adviendront si ses conditions de réalisation, à savoir les démarches entreprises par la Russie, sont remplies. Ce qui importe, c'est que ces démarches, présumées possibles, s'inscrivent dans le champ thématique des actes guerriers : le verbe « annexer » qui implique des opérations militaires affectant l'identité de l'État annexé, « faire de l'escalade dans le conflit » qui équivaut, dans le contexte local, à « sortir au-delà de la Crimée », ou enfin la tournure « provoquer une grande guerre économique ou énergétique », toutes ces expressions relèvent de la topique du danger. L'insistance des journalistes sur les risques possibles provoque un effet d'incertitude, d'étrangeté de la situation, et augmente ainsi la force perlocutoire de leurs exposés.

4.5 Russie : entre le passé et le présent

Un autre mécanisme de production de la peur est observable au niveau interdiscursif. L'événement réel qu'a été l'annexion de la Crimée a certainement marqué une rupture dans la continuité et a pu, sans doute, être source de peur pour les Ukrainiens comme pour les observateurs étrangers. Dans le récit journalistique polonais, on observe une tendance à donner à ces faits des valeurs axiologiques fortement négatives, obtenues par recours aux connaissances historiques du lecteur. L'activation de la mémoire collective des événements troubles du passé et leur mise en parallèle avec l'événement actuel induit un effet de dramatisation sociale.

On observe au fil des articles tout un éventail d'événements qui constituent un cadre d'interprétation des démarches de la Russie en 2014. Ce sont : la révolution d'Octobre et la dictature meurtrière de Staline, la Seconde Guerre mondiale, les accords de Yalta, la guerre froide, et enfin la catastrophe nucléaire de Tchernobyl⁴.

18. *Rosja Putina dokonała agresji na sąsiedni kraj, który nie stanowił dla niej żadnego zagrożenia. To pogwałcenie nie tylko międzynarodowego prawa, ale także wszelkich zasad postępowania, które obowiązywały w naszej części globu od zakończenia zimnej wojny.*

[« La Russie de Poutine a perpétré une agression sur le pays voisin qui ne constituait aucun danger pour elle. C'est une violation non seulement du droit international, mais aussi de toutes les règles de conduite en vigueur dans notre partie du globe depuis la fin de la guerre froide »].

⁴ Ce toponyme étant lui même devenu toponyme événementiel emmagasinant des traits émotionnels (Cislaru, 2011).

19. *Jeśli Rosja zaanektuje Krym, to złamie tabu i pogwałci reguły, jakie obowiązują w Europie od końca drugiej wojny światowej.*

[« Si la Russie annexe la Crimée, elle brisera le tabou et violera les règles en vigueur en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale »].

20. *Bo po rewolucji na Majdanie Ukraina jest nowym państwem, a z nim Rosja żadnych umów nie ma. (...) Zmiana rządu, nawet niekonstytucyjna, nie wpływa na podmiotowość i tożsamość państwa. Znany jest jeden wyjątek w historii od tej reguły. Rosja po rewolucji bolszewickiej.*

[« Parce que, après la révolution de Maïdan, l'Ukraine est un nouvel État, avec lequel la Russie n'a aucun contrat. (...) Le changement de gouvernement, même non constitutionnel, n'a pas d'impact sur la personnalité et l'identité du pays. L'histoire ne connaît qu'une seule exception à cette règle : la Russie d'après la révolution bolchevique »].

21. *Rosja Putina jest państwem imperialistycznym, zbójckim wobec sąsiadów i ładu międzynarodowego. (...) Kreml wywołał widmo wojny o niebywałym poziomie zagrożenia dla Europy. Na terytorium Ukrainy działa 17 reaktorów atomowych, większość na prawym brzegu Dniepru. Zniszczenie kilku z nich wywołałoby katastrofę straszliwszą niż wybuch reaktora w Czarnobylu.*

[« la Russie de Poutine est un pays impérialiste, un brigand pour ses voisins et l'ordre international. Le Kremlin a réveillé le spectre d'une guerre qui représente une menace sans précédent pour l'Europe. En Ukraine, il y a 17 réacteurs nucléaires, en majeure partie sur la rive droite du Dniepr. La destruction de certains d'entre eux provoquerait une catastrophe encore plus effroyable que l'explosion du réacteur de Tchernobyl »].

22. *Na Zachodzie nie dostrzeżono oczywistej prawdy - że imperialna Rosja nigdy się nie pogodziła z upadkiem porządku jałtańskiego.*

[« L'Occident ne s'est pas rendu compte d'une vérité évidente : la Russie impériale n'a jamais accepté l'effondrement de l'ordre établi à Yalta »].

Tous ces événements, quoique de natures différentes, marquent des ruptures violentes dans la vie de sociétés entières (surtout des pays limitrophes, dont la Pologne) et peuvent être considérés comme des forces destructrices, génératrices de traumatismes psychiques et sociaux. Qui plus est, ils relèvent de l'histoire contemporaine qui reste encore vivante dans la mémoire collective. Mais, avant tout, ils impliquent, dans une plus ou moins grande mesure, la

participation de la Russie. Par cette mise en parallèle, la Russie actuelle se voit attribuer les traits de la Russie du passé, source de malheurs pour les Européens. Tout comme autrefois, elle se présente comme un pays dévastateur, mais aussi comme un joueur important dans l'arène internationale, susceptible de changer le cours de l'histoire⁵. L'effet rhétorique d'amplification se réalise en outre en attribuant à l'opération militaire de Crimée les traits d'un acte guerrier semblable à ceux que l'on a connus pendant les grandes guerres du passé (18-19). La Russie, auteur de cet acte, apparaît donc comme un pays imprévisible et dangereux, dont les codes diplomatiques sont incompatibles avec ceux des pays européens (ou ceux de « notre partie du globe », à laquelle elle n'est donc pas censée appartenir).

Comme on le voit, les exemples ci-dessus s'inscrivent dans un discours évaluateur. L'auteur y affirme son système de valeurs axiologiques et exprime une forte dépréciation pour le sujet qu'il traite (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 84). Ici, la subjectivité à valeur affective se réalise tout d'abord à travers les verbes et les substantifs axiologiques (« annexer, perpétrer une annexion ») dont la connotation négative est encore renforcée par le contexte. Nous y trouvons également des adjectifs qui expriment une valeur négative (adj. « *zbójcki* », à savoir un brigand ; « impérialiste ») et des constructions comparatives qui relient les faits actuels à ceux du passé, la valeur axiologique négative de ces derniers s'étant déjà inscrite dans le système des croyances de la communauté.

Il est aussi à noter que le passé troublé se retrouve surtout dans les paroles de tiers dont les voix s'inscrivent dans le fil de l'énonciation du journaliste par le biais de l'autonymie (discours direct), ou qui apparaissent dans les commentaires, qui sont une forme « d'énonciation subjectivée » (Moirand 2001). L'effet d'écho énonciatif provoqué par les voix unanimes et la faible présence des voix des partisans de l'annexion de la Crimée semble ici gonfler l'importance de l'événement et peut engendrer un effet de peur.

4.6 Atténuer la peur ?

Le discours polonais sur la Crimée construit une image inquiétante de la Russie. Les formules qui présentent ce pays sous son bon jour sont très peu fréquentes, voire hapaxiques, et n'apparaissent que dans les tribunes ou interviews qui dépassent le cadre de l'analyse des faits et présentent des réflexions de fond.

L'effet d'atténuation de la peur advient surtout dans le contexte économique, quand il est question d'éventuelles sanctions, et repose sur la minimisation du risque économique de la part de la Russie :

⁵ On remarque ici le caractère interdiscursif de l'adjectif « *imperialistyczny* » (impérial) qui, dans le discours de propagande soviétique, était employé pour désigner les pays capitalistes, en particulier les États-Unis. En soulignant la nécessité de « vigilance » contre les « agresseurs impérialistes » (Le Bourgeois, 2008) le discours de propagande assimilait l'impérialisme au capitalisme. Comme on le voit, dans le discours sur la Crimée, l'adjectif est attribué à la Russie actuelle.

23. *Rosja nie ma wielkiego znaczenia dla rynku amerykańskich obligacji i dolara*

[« la Russie n'a pas grande importance pour le marché des obligations américaines et du dollar »].

24. *Rosja nie jest co prawda dla Niemiec tak ważnym partnerem handlowym jak Chiny*

[« pour l'Allemagne, la Russie n'est pas, il est vrai, un partenaire économique aussi important que la Chine »].

25. *Dla UE traktowanej jako całość Rosja nie jest najważniejszym rynkiem*

[« Pour l'UE considérée dans son ensemble, la Russie n'est pas le marché le plus important »].

5. Conclusion

Le discours polonais sur la Crimée met en avant la présence des peurs liées au facteur politique qu'a représenté le conflit en Ukraine. Comme on l'a vu, la Russie est devenue l'acteur principal de l'événement, le nombre d'occurrences de ce NPr dépassant les emplois de « Crimée » et d'« Ukraine ». Le sens social qui lui est conféré dans les usages journalistiques ne la limite pas à sa valeur géographique.

Les référents sous-jacents définissent la Russie en termes identitaires, politiques et civilisationnels et incitent à définir ce pays comme un Autre, voire un adversaire. Dans le discours rapporté tout d'abord, on questionne l'identité de la Russie qui s'auto-construit autour de différentes nationalités.

La stratégie de « brouillage référentiel » (Lecolle 2002) et d'attribution à la Russie des mêmes qualités que celles de Poutine se réalise à travers la métonymie. Celle-ci construit une image de pays hégémonique prêt à s'engager dans un conflit armé.

On observe également que les qualités attribuées au pays s'expriment par le biais des prédicats verbaux qui désignent certaines de ses pratiques sociales plutôt que par des adjectifs qualificatifs. La personnification concourt ainsi au caractère analytique de la description de l'événement et soumet au lecteur l'évaluation des faits. Il n'empêche que ces prédicats ont une forte tonalité axiologique et construisent une image de la Russie en termes politico-culturels : elle devient violatrice des principes légaux et moraux européens. L'isotopie du danger, qui définit la Russie comme une menace pour la paix, est enfin construite par la modalité verbale ainsi qu'au niveau interdiscursif, par l'activation de la mémoire des malheurs du passé.

Bibliographie

- Auboussier Julien (2016). « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours*, consulté le 04 mars 2017. URL : <http://aad.revues.org/2216>
- Authier-Revuz Jacqueline (1984). « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.
- Beauvois Daniel (2004). Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit (interview), *Libération*, 11/12.
- Brückner Aleksander (1927). *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Krakowska Spółka Wydawnicza.
- Brzozowska Dorota (2008). *Polski dowcip etniczny: stereotyp a tożsamość*, Opole: Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego.
- Charaudeau Patrick (2000). « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in : *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>, consulté le 21 mars 2018.
- Cherednychenko Oleksandr (2016). « Le discours identitaire en Ukraine après Maïdan », in: Oleksandr Cherednychenko (éds.). *Pereklad - Kultura - Identychnist'*, Kyiv : Zaslavsky, 66-79.
- Cislaru Georgeta (2006). « Nom de pays, nom de peuple : quels usages, quelles identités ? », *Cahiers de sociolinguistique*, 11/1, 2006, 41-62.
- Cislaru Georgeta (2008). « L'intersubjectivation des émotions comme source de sens : expression et description de la peur dans les écrits de signalement », *Les Carnets du Cediscor*, 10, 117-136.
- URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/195>, consulté le 20 mars 2018.
- Cislaru Georgeta (2011). « Sens et mémoire », *Itinéraires 2011-2 | 2011*. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/169>, consulté le 23 mars 2018.
- Diez Thomas (2005). « Constructing the Self and Changing Others: Reconsidering 'Normative Power Europe' », *Millenium: Journal of International Studies*. URL : <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/03058298050330031701?journalCode=mila>, consulté le 24 novembre 2017.
- Jodelet Denise (2011). « Dynamiques sociales et formes de la peur », *Nouvelle revue de psychosociologie* 2011/2 (n° 12), 239-256.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : Colin
- Le Bourgeois Jacques (2008). « La propagande soviétique de 1917 à 1991 : paix et désarmement au service de l'idéologie ? », *Revue LISA/LISA e-journal*, VI /1, 94-123.
- Lecolle Michelle (2002). « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *Semen*, 15/2002, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 23 octobre 2017. URL : <http://semen.revues.org/2396>

Moirand Sophie (2001). « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen* 13/2001, mis en ligne en 2007, consulté le 24 octobre 2017. URL : <https://journals.openedition.org/semen/2646>

Moirand Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris.

Mortureux Marie-Françoise (2004). *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Armand Colin.

Sériot Patrick (1986). « Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations », *Langages*, 81, 11-41.

SJP - Słownik języka polskiego PWN, <https://sjp.pwn.pl/>, consulté le 7 octobre 2017.

Vetters Carl (2012). « Modalité et évidentialité dans *pouvoir* et *devoir* : typologie et discussions », *Langue française*, 2012/1, 31-47. DOI : 10.3917/lf.173.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2012-1-page-31.htm>, consulté le 7 octobre 2017.